

RECHERCHES  
SUR  
QUELQUES PROPHÉTIES MÉDIÉVALES  
CONCERNANT L'ÉGLISE

PAR  
CHARLES MALON

---

AVANT-PROPOS

Origine de ces recherches : le ms. lat. 3770 de la Bibliothèque nationale. Nécessité de connaître les origines du genre prophétique. Possibilité d'en dégager des lois.

---

INTRODUCTION

Situation du prophétisme médiéval par rapport au prophétisme antique. Le prophétisme, étant une manifestation littéraire liée à la religion, et la religion chrétienne, médiévale et antique, faisant suite à la religion hébraïque, il est nécessaire de donner un aperçu des prophéties anciennes invoquées au Moyen Age.

I. *Chez les Hébreux.* — Les « prophètes », sur l'ordre de Dieu, s'imposent aux autres hommes pour annoncer la volonté divine. Tout d'abord, le prophète est celui qui parle pour Dieu : il est son interprète. Ensuite, le mot a désigné l'annonciateur de l'avenir.

Les quatre grands prophètes. a) *Isaïe.* Passages messianiques recueillis dans la liturgie catholique et inspirant les artistes médiévaux. L'Église, laissant de côté certains faits

particuliers, retient surtout ses prophéties eschatologiques, dont la date de réalisation est connue de Dieu seul. — *b) Jérémie.* — *c) Ézéchiël.* Diatribe contre les mauvais pasteurs, reprise à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle par Pierre d'Ailly. Chaque prophète hébraïque emprunte souvent des images à ses prédécesseurs. Symboles empruntés aux animaux et repris à travers tout le Moyen Age. Pour qu'un prophète puisse vaticiner, il faut qu'au préalable l'Esprit se soit saisi de lui ; tous les prophètes médiévaux prétendront, eux aussi, parler au nom de l'Esprit-Saint. Annonce de Gog et de Magog, prototype de l'Antéchrist, personnage d'abord collectif. — *d) Daniel.* Vision des quatre animaux, dont le succès sera grand au Moyen Age.

À côté des textes canoniques se trouvent des écrits apocryphes, attribués à un personnage révéral. Procédé pratiqué dans tous les temps. Distinction entre : *a) les apocryphes* proprement dits, ayant une apparence de doctrine cohérente, traitant de questions purement théologiques, et dont la vogue peut être immense, comme l'*Assomption de Moïse*, et *b) les simples faux*, où ne sont débattues que des questions de personnes ou prédits des événements politiques (cas du Pseudo-Malachie, au xvi<sup>e</sup> siècle) et représentant un genre inférieur, dont la portée ne dépasse guère la personnalité du faussaire.

II. *Chez les Païens.* — Légende d'une Sibylle, puis de dix : ce nombre se retrouvera au Moyen Age dans le *Liber regine Sibille*, par exemple (ms. fr. 25407). — Les *Oracles sibyllins* juifs empruntent aux Païens leurs arguments pour annoncer le Dieu unique (paraphrase d'Isaïe).

---

## CHAPITRE PREMIER

### INTERPRÈTES DES ÉCRITURES ET ANNONCIATEURS DE L'AVENIR.

Le Christ a fait acte de prophète en annonçant la loi nou-

velle. Pour mieux en montrer la véracité, il s'est lui-même appuyé sur les oracles de l'Ancien Testament, en indiquant les passages prédisant sa venue. Puis, les Chrétiens du I<sup>er</sup> siècle estiment que les *vaticinia* juifs s'appliquent à leur époque ; ils prophétisent en interprétant les Écritures déjà existantes. Le « prophète » est alors l'interprète des Livres saints sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Tel est désormais son rôle, bien plutôt que celui d'annoncer l'avenir. Ou bien, l'avenir, lorsqu'il est annoncé, ne concerne que la fin des temps ; dans l'*Apocalypse* (seul témoin prophétique écrit du Nouveau Testament), les événements sont annoncés à longue échéance. Les prophéties eschatologiques sont les seules qu'admet l'Église. On peut les assimiler à des points de doctrine pure, et les événements des derniers jours font partie du dogme. L'Antéchrist unique, non encore dégagé dans l'*Apocalypse*, est défini par la *Doctrine des Douze Apôtres* et plus tard par saint Augustin.

La trace des prophètes semble perdue durant plusieurs siècles. Néanmoins, la théorie du prophétisme est posée par tous les Pères de l'Église : saint Hilaire, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Fulgence de Ruspe, par exemple. Deux genres de prophètes : *a*) ceux qui annoncent l'avenir (*future dicentes*) et *b*) ceux qui interprètent les Écritures (*Scripturarum interpretantes*). Le vrai prophète ne doit rien affirmer de contraire à la foi ; inversement, la foi chrétienne est corroborée par le don de prophétie, simple charisme de l'Esprit-Saint.

Aux époques où la corruption du clergé est grande, apparaissent des écrivains qui menacent de la venue de l'Antéchrist, sans en fixer la date. Adso, Géroch de Reichersperg, Huon de Mery, par exemple, Joachim de Flore dans certaines de ses œuvres authentiques, parlent de l'« Antéchrist » ou de « Babylone ». Ce sont surtout des moralistes qui veulent une réforme (simplement disciplinaire) de l'Église, de simples doctrinaires interprètes des Écritures. A côté d'eux, d'autres personnages se mêlent de prédire des faits d'une portée

moins générale et devant s'accomplir à échéance rapprochée. Exemples de Malachie O' Morgair, de sainte Hildegarde, d'Élisabeth de Schönau, d'Élie de Castrogiovanni, de saint Nil, de Barthélémy de Rossano, qui vont jusqu'à annoncer des événements politiques. Ce sont des *futura dicentes*.

Bien que l'Église ait fait des saints de plusieurs de ces personnages, elle n'a jamais regardé favorablement l'état d'esprit consistant à vouloir connaître à l'avance les événements. Le Christ avait défendu à ses Apôtres de s'adonner à des préoccupations de ce genre. Le vrai chrétien ne doit rechercher que la pratique du bien. Ainsi, au XIII<sup>e</sup> siècle, le franciscain David d'Augsbourg répète que le don de prophétie n'est pas une preuve de sainteté. L'Église n'a pas admis les pratiques employées pour obtenir ce don : ces procédés relèvent de la sorcellerie (rituels du ms. 828 de l'Arsenal).

## CHAPITRE II

### LE PROPHÉTISME EN MARGE DE L'ÉGLISE.

Les Chrétiens reprirent le procédé des Juifs alexandrins. La Sibylle prononça pour eux des paroles annonçant la divinité du Christ. Lactance s'appuie sur les dires des Sibylles comme sur ceux des Prophètes. Les livres sibyllins exposent même le dogme chrétien (variété d'apocryphe). Saint Augustin cite vingt-sept vers des *Oracles sibyllins* qu'il attribue à la Sibylle Érythrée. Aussi, durant presque tout le Moyen Age, cette Sibylle sera particulièrement célébrée (par Thomas de Celano dans le *Dies Irae* ; dans l'art religieux, elle annonce le Jugement). En Italie médiévale, la Sibylle de Tibur. Sackur a édité un texte lombard du XI<sup>e</sup> siècle, contenant ses paroles : prophéties eschatologiques, mais aussi annonce énigmatique d'événements politiques. Ce texte s'apparente aux simples faux (ms. lat. 16056 et fr. 375). Les vers attribués à l'Érythréenne sont à l'origine du texte médiéval des *Quinze signes du Jugement* (ms. nouv. acq. lat., 1905).

Un genre inférieur de prophéties se trouve chez Frédégaire, avec des symboles empruntés aux animaux, comme chez Daniel. L'œuvre du Pseudo-Méthode (s'attribuant la personnalité mal connue de Méthode pour que sa supercherie ne puisse être dévoilée) est un autre mélange d'eschatologie et de prophétie politique. Les *vaticinia* attribués à Léon VI le Sage concernent les guerres entre Sarrasins et Grecs. Quant à la prophétie anglaise de Merlin qui ne concerne pas spécialement l'Église, elle laissera de nombreux échos : le nom de Merlin sera repris à tout propos par les faussaires du continent.

### CHAPITRE III

#### LE JOACHIMISME AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, Joachim, abbé de Flore en Calabre, interprétant les Écritures, annonce la régénération de l'Église par l'Esprit-Saint. Il s'en tient aux données purement scripturaires, mais croit y voir la préfiguration du temps où il vit, puisqu'il annonce le début du nouvel âge pour l'an 1260. Par cela même, il s'apparente aux *futura dicentes*, suspects. Ne s'attaquant pas à la Papauté, il n'en veut qu'au clergé séculier corrompu ; le premier rang reviendra à deux ordres de moines, préfigurés par Élie et Énoch. Après la mort de Joachim (1202), Franciscains et Dominicains passeront, aux yeux d'un grand nombre, pour avoir été annoncés par lui. L'Église condamne tous ceux qui reprennent, au XIII<sup>e</sup> siècle (même du point de vue purement doctrinaire), les théories de Joachim, en les exagérant, et qui ne respectent pas l'orthodoxie, ou versent dans l'orgueil.

Les tendances joachimites trouvent un regain de faveur dans le mouvement franciscain spirituel en vue de la réalisation de la pauvreté intégrale, non seulement matérielle, mais encore spirituelle. D'où floraison d'apocryphes pour imposer ce point de vue. On place également sous le nom de Joachim des faux où sont mêlées des allusions à des événe-

ments politiques : *Commentaire sur Jérémie* ; *De oneribus prophetarum* (ms. lat. 3595) ; *De oneribus provinciarum* (ms. lat. 13428). Les symboles empruntés aux animaux sont très fréquents. De nombreux passages de la Bible sont expliqués comme des préfigurations et appliqués à des événements contemporains.

Le procédé consistant à attribuer des ouvrages à Joachim donne l'idée d'en placer d'autres sous le nom de Cyrille *vaticinia*, dont le sens se déguise à l'aide de symboles empruntés aux animaux ou astrologiques (ms. lat. 14669), ou de sainte Hildegarde, par exemple. C'est une façon prudente et commode de critiquer le présent.

Durant cette période, prédictions de la Sibylle Érythrée et *Dicta Merlini*.

## CHAPITRE IV

### LES « VATICINIA » ATTRIBUÉS A JOACHIM DE FLORE ET A ANSELME DE MARSICO (JUSQU'À LA FIN DU GRAND SCHISME).

Au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, extrémisme doctrinaire (chez Ubertino de Casale, par exemple) et théopolitique (chez Rienzi). L'échec de ces tentatives fait dévier le prophétisme révolutionnaire vers une forme anonyme et déguisée : à l'aide de symboles animalesques, astrologiques, ou fantastiques, des protestataires anonymes, empruntant le nom de Joachim de Flore et d'Anselme de Marsico, composent trente *vaticinia*, qui, dans presque tous les manuscrits qui nous restent, sont accompagnés de peintures correspondant plus ou moins au texte des prophéties. Même chez ces prophètes inférieurs, les symboles employés continuent les protestations de Joachim et d'Ubertino de Casale. Ce n'est pas la Papauté en général qui est attaquée, ce sont les vices de chaque pontife qui sont étalés. La discussion doctrinaire fait place à des questions de personnes. Sauf les premiers *vaticinia*, datant du début du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, composés après le règne des papes auxquels ils

font allusion, la majorité de ces prophéties a été imaginée à l'avance.

Au fur et à mesure de la succession des papes, les *vaticinia* leur sont appliqués. Les prophètes obscurs qui vitupèrent modifient parfois le texte de telle prophétie, pour l'adapter à des circonstances particulières (exemple du *vaticinium* XX, où Jean XXIII, second pape de Pise, est diffamé). L'étude des mss. nouv. acq. lat. 2130 et lat. 3770 de la Bibl. nat. projette quelque lumière sur les phases diverses de l'histoire de ces prophéties. Interprétations divergentes de Paracelse et de Scaliger. L'examen du ms. lat. 10834 montre que l'ordre dans lequel ces prophéties se succèdent n'est pas immuable. Le ms. lat. 15121 contenait autrefois quinze de ces *vaticinia*.

## CHAPITRE V

### LE PROPHÉTISME APRÈS LE GRAND SCHISME.

Plus on avance vers la fin du Moyen Age, et moins les esprits accordent leur confiance aux prophètes : attitude de Vincent Ferrier en face de Catherine de Sienne ; plus tard, exemple de Savonarole. Pareillement, les prophéties apocryphes sont un objet de risée : attitude de Henri de Hesse à l'égard du Pseudo-Télesphore. D'autre part, certains textes ne sont même pas attribués à un personnage, réel ou légendaire, mais leur origine serait mystérieuse : lettres envoyées par la Vierge Marie, textes gravés dans du marbre ou « découverts dans un vieux livre », etc. (Bibl. Maz., ms. 3898).

Les *vaticinia* des prophètes de l'Ancien Testament sont repris et appliqués aux événements contemporains. Pierre d'Ailly, par exemple, se pare du nom d'Ézéchiël, pour dire ses vérités au clergé corrompu. Plus que jamais, l'Ancien Testament est considéré comme une préfiguration, et le prophétisme admis est réduit à lui. La Bible est susceptible d'être commentée et adaptée au temps présent : exemple de la prophétie annonçant les événements depuis 1424 jusqu'en 2767 (ms. fr. 24954).

Ce sont encore les trente *vaticinia* du Pseudo-Joachim et du Pseudo-Anselme qui ont le maximum de faveur. Durant le cours du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, les identifications des pontifes restant se font au fur et à mesure des règnes. Le dernier de la liste est Pie III. Exemple de ces identifications successives dans le ms. nouv. acq. lat. 2130. Un autre aspect de la diffusion de ces prophéties se trouve dans des commentaires de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, notamment dans celui de Jérôme, abbé de Sainte-Flore : on y voit poindre l'espoir d'une réforme de l'Église, attente du *Nudus Pontifex* (pontife idéal de l'Église primitive) et du *Pastor angelicus* (revêtu de toutes les vertus).

Dans le ms. ital. 661 de la Bibl. nat. (fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle), les mêmes trente *vaticinia* sont appliqués à des papes récents, formant ainsi un nouveau cycle. Dans le ms. lat. 6246 A, les cycles successifs sont indiqués pour chaque *vaticinium*, c'est-à-dire qu'à chacun d'eux correspondent plusieurs identifications, chacune appartenant à un cycle différent. Enfin, ces cycles se matérialiseront dans une figuration sous forme de roues, telles qu'on les voit dans la publication de Gioannini (Venise, 1600). Gioannini a non seulement présenté sous forme de roues les prophéties du Pseudo-Joachim et du Pseudo-Anselme, mais encore représenté quatre autres roues.

En 1590 est encore apparue la prophétie célèbre du Pseudo-Malachie, série purement linéaire, dont les identifications ont été poursuivies jusqu'à nos jours.

---

## CONCLUSION

Les prophéties peuvent être considérées comme un genre littéraire, à placer après la prédication et l'exhortation, et qui se retrouve à toutes les époques. Les prophètes annoncent l'avenir, ou bien commentent leurs prédécesseurs. Leurs intentions sont le plus souvent réformatrices, leurs arguments ont des bases rationnelles très faibles. Ils se prétendent inspirés par l'Esprit et font usage de métaphores concrétisées par des images principalement empruntées aux animaux.



On s'est efforcé de trouver les identifications de ces prophéties. Les principes suivants semblent les avoir dirigées :

1<sup>o</sup> Quand une prophétie ne se réalise pas immédiatement, on en diffère l'échéance. — 2<sup>o</sup> Interprétation diverse des symboles. — 3<sup>o</sup> Application à des personnages différents des mêmes symboles, en considérant qu'on peut négliger les courts pontificats. — 4<sup>o</sup> Interpolation subreptice de symboles nouveaux.

---

## APPENDICE

Choix de textes.

---

## TABLEAUX COMPARATIFS

Manuscrits contenant les prophéties du Pseudo-Joachim et du Pseudo-Anselme.

---

## BIBLIOGRAPHIE

## INDEX DES PRINCIPAUX NOMS

## TABLE DES PLANCHES

## ALBUM DE PHOTOGRAPHIES

---

